

## Message pour le Nouvel An 1996

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En cette fête de la Sainte Famille, à la veille du 1er janvier, je suis heureux de vous présenter mes vœux de bonheur pour l'année nouvelle. Les temps ne sont pas faciles et, chez beaucoup d'entre vous, monte une sourde inquiétude face à l'avenir. N'est-il pas significatif, dans ce contexte, que vous ayez été si nombreux à témoigner de la joie profonde que vous a apportée récemment l'accueil de Thérèse de Lisieux dans notre diocèse. Avec beaucoup d'autres j'ai été le témoin émerveillé de votre bonheur. Il ne s'agissait pourtant pas d'une évasion. Vous n'attendiez pas que la présence de sainte Thérèse résolve magiquement vos problèmes. Elle était simplement pour vous un relais de cette paix du cœur que Dieu seul peut procurer, même au milieu des mille soucis de cette vie.

Nous devons tirer parti de cette expérience inoubliable au moment d'entrer, dès cette année, dans la préparation du grand Jubilé de l'An 2000. Notre pari sera réalisé si la célébration du Jubilé touche en profondeur les cœurs et change concrètement notre vie.

*Message de Nouvel-an 1996- 1*

De quoi s'agit-il? Tous les cinquante ans, en Israël, la vie sociale redémarrait sur un nouveau partage des chances de chacun et de tous. Chacun rentrait en possession de la terre de ses aïeux s'il l'avait vendue ou perdue; les esclaves étaient libérés et les dettes remises, selon des règles précises. Les pauvres retrouvaient leurs chances, et les riches étaient pressés de consentir à une redistribution des biens. La conviction qui animait cette vaste campagne jubilaire pour l'égalité des chances était inspirée par la foi. C'était la conviction que l'on retrouve au cœur de la doctrine sociale de l'Eglise, à savoir que les richesses de la création sont à considérer comme un bien commun de toute l'humanité. L'année jubilaire était ainsi, sous le regard de Dieu, une année consacrée au rétablissement de la justice sociale. Dans la société à deux vitesses qui se développe actuellement sous nos yeux et face au fossé qui se creuse entre le Nord et le Sud de la planète, ne pensez-vous pas que nous aurions besoin d'une solide année jubilaire pour remettre les pendules à l'heure?

La prochaine année jubilaire, à savoir l'an 2000, sera d'autant plus importante qu'elle coïncidera avec l'entrée dans le troisième millénaire. Voici donc deux mille ans que Dieu est devenu un homme parmi les hommes. Voici deux mille ans que Dieu partage personnellement notre vie afin que nous partagions la vie de Dieu dès cette vie et pour l'éternité. Où en sommes-nous de notre vie avec Dieu? Que faisons-nous de sa présence au cœur de nos vies? Sur ce point aussi, le Jubilé de l'An 2000 sera l'occasion de remettre les pendules à l'heure. Si nous suivons attentivement les suggestions de notre Pape Jean-Paul II, la célébration du Jubilé aura donc simultanément



un aspect profondément religieux et un retentissement social marqué.

Le mot "Jubilé" vient de l'instrument de musique qui en annonçait le début, le *yobel* en hébreu, une sorte de corne. Il a donné naissance au verbe "jubiler", au substantif "jubilation", qui expriment la joie. C'est effectivement la joie qui dominera la célébration du "Jubilé", comme elle a marqué l'accueil des reliques de Thérèse. Joie des retrouvailles avec Dieu, joie de rapports humains empreints de plus de fraternité et de justice.

Je vous ai déjà parlé l'an dernier des trois grandes étapes qui, de 1997 à 1999, nous prépareront immédiatement à la célébration jubilaire de l'An 2000. Vous en serez progressivement informés en détail. Pour l'année 1996, nous sommes surtout invités à l'action de grâce pour l'amour de Dieu qui chemine fidèlement avec nous depuis deux mille ans et à la demande de pardon pour toutes nos infidélités à cet amour. Au cours de l'année qui vient, divers messages nous inviteront à cette double démarche. Je consacrerai moi-même à la démarche de pénitence pour nos fautes mon traditionnel Message de Carême, et à la démarche de joyeuse action de grâce un exceptionnel Message de Pâques.

Dès aujourd'hui, en cette fête de la Sainte Famille, je vous invite très simplement à vivre cette double démarche en famille, au cours de l'année. N'avons-nous pas, même à travers les tensions et les épreuves, à nous dire "merci" en famille? Merci à ce prochain tout proche qu'est votre conjoint, que sont vos parents, vos enfants ou vos familiers, merci à ceux qui vous aident peut-être à porter votre solitude. Que serions-nous sans la fidélité quotidienne de tel ou telle, à la présence desquels nous risquons de nous habituer sans plus la remarquer? Et

n'avons-nous pas, en famille, mille raisons de nous demander mutuellement pardon pour tant d'indélicatesses, tant d'indifférences, tant de trahisons parfois. Il y a des larmes qui soulagent. Il y a de même des pardons qui libèrent. Essayez et vous vous en trouverez bien. Parfois, nous sommes trop habitués aux trésors parmi lesquels nous vivons. Nous passons, distraits, à côté de notre bonheur. Un petit "Jubilé" à la maison ne serait-il pas bénéfique? Une remise des pendules à l'heure, dans le pardon mutuel, avec la joie de redécouvrir d'un cœur nouveau le compagnon ou la compagne de sa vie, et ces quelques personnes qui appartiennent au décor quotidien de notre vie... Pourquoi pas?

C'est avec ces pensées dans le cœur que je vous souhaite encore une sainte et heureuse année nouvelle. Je salue tout particulièrement les diocésains que j'aurai la joie de rencontrer lors des huit dernières visites pastorales par lesquelles je conclurai, en 1996, ma première visite intégrale du diocèse de Namur. Il s'agira des doyennés de Marche, Avelais, Leuze, Messancy, Ciney, Bouillon, Havelange et Fosses.

Je vous bénis de tout cœur au nom du Seigneur.

Donné à Namur, le 11 décembre 1995.

*Ce Message de Nouvel An sera lu dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le samedi 30 et le dimanche 31 décembre 1995.*

+ ANDRÉ-MUTIEN,  
*évêque de Namur.*

*Message de Nouvel-an 1996- 4*